— Bot. Genre de plantes aquatiques, de la famille des nymphéacées, originaire des Indes orientales.

— **Encycl.** Bot. Ce beau genre de nymphéacées renferme des plantes aquatiques, hérissées d'aiguillons, à feuilles très-grandes, vert foncé, en forme de bouclier, nageantes; les fleurs, d'un blanc lavé de pourpre, sont assez petites pour le développement de la plante; il en est de même des fruits, qui ne dépassent pas le volume d'un pois. L'unique espèce connue jusqu'à ce jour est l'*euryale féroce* ou *épineuse*, ainsi nommée des fortes épines qui recouvrent toutes ses parties. Elle habite les eaux douces de la Chine et de l'Inde orientale. Ses fleurs, en forme de goupillon, s'épanouissent en août et en septembre, et pendant le jour. Cette plante ressemble à la *victoria regia;* mais ses feuilles, plus petites, dépassent rarement 1 mètre; elles sont sinueuses sur les bords et boursouflées en dessus. Elle se cultive en serre chaude, comme la plupart des nymphéacées.

EURYALE, fils d'Opheltis, jeune Troyen d'une rare beauté, célèbre par l'amitié qui l'unissait à Nisus. Il dut à ce dernier d'être vainqueur à la course dans les jeux funèbres célébrés en Sicile par Enée en l'honneur de son père Anchise. Euryale fut tué avec Nisus par Volscens pendant qu'ils cherchaient à rejoindre Enée. Virgile a immortalisé, dans son *Enéide* (livres V et IX), la mémoire de ces deux amis. V. NISUS.

Euryale et Lucrèce, roman latin d'Æneas-Sylvius Piccolomini (1452), plus tard pape sous le nom de Pie II. C'est un des romans d'amour les plus goûtés, le plus souvent traduits, en Italie et en France, au XVe et au XVIe siècle; peut-être, en dehors de son mérite intrinsèque, parce que cette composition frivole, signée par un pape, piquait davantage la curiosité. Ecrivain élégant et prêtre de mœurs pures, Æneas-Sylvius (maître Æneas, comme on l'appelait alors) a pourtant fait, dans *Euryale et Lucrèce*, une œuvre réaliste et par certains points brutale. Il est, du reste, à remarquer que les plumes ascétiques sont en quelque sorte plus libres que les autres lorsqu'il s'agit de tracer la peinture des passions, et que le prêtre, qui voit à nu les consciences, se fait un plaisir d'anatomiser, pour ainsi dire, sur le vif. L'amour sensuel, dans toute son énergie, sans voiles, sans honte, sans réticences, tel est le sujet d'*Euryale et Lucrèce;* aussi le pape Pie II se reprocha-t-il la complaisance avec laquelle Æneas-Sylvius avait étudié si profondément et si finement une donnée aussi profane. L'héroïne est séduisante, malgré sa corruption. L'empereur Sigismond, à son entrée à Sienne, distingue une jolie blonde de vingt-deux ans, toute blanche et rose, avec des fossettes dans les joues quand elle rit : c'est Lucrèce. Celle-ci, à son tour, a remarqué dans la suite du prince un cavalier de bonne mine, Euryale. Il le lui faut, sur l'heure. Un jour qu'il passe à cheval sous ses fenêtres, elle fait venir un vieux domestique de son mari, — car elle est mariée, noble, riche, mais elle a un tempérament de courtisane. — « Tu vois ce cavalier, lui dit-elle; va lui dire que je l'aime. » Et toujours, dans tous ses actes, elle porte la même décision. Elle peut être trahie par ce vieux serviteur, fidèle à son maître et qui pâlit en recevant cet ordre; n'importe : s'il la trahit, elle se tuera. Æneas-Sylvius l'a conçue ainsi, et ce caractère n'est pas sans beauté. Une entremetteuse lui apporte une lettre d'Euryale; elle l'injurie et la chasse, déchire la lettre en morceaux, qu'elle ramasse ensuite et lit avidement. Mais dans sa réponse elle simule le dédain, presque le mépris; puis, quand elle croit avoir assez fait pour attiser l'amour d'Euryale, dès la première entrevue elle se donne. Auprès d'un caractère si nettement tracé, celui de l'amant, qui tremble quand il entend venir le mari, est singulièrement pâle. Les peintures sont vives, franches, avec une nuance particulière de brutalité. Æneas-Sylvius avait, paraît-il, deux modèles vivants qui posaient devant lui : le chancelier Gaspard Schlack, conseiller de l'empereur qu'il accompagnait à Sienne, et une noble Siennoise, qui se compromit pour lui et qu'il abandonna pour en épouser une autre à son départ. La noble Siennoise mourut de douleur en apprenant l'union de son infidèle, et tel est aussi, point pour point, le dénoûment d'*Euryale et Lucrèce*. C'en est aussi la moralité, et l'œuvre ainsi est logique jusqu'à la dernière page, logique jusqu'à en être cruelle. « Que ceux qui liront cette histoire sachent en profiter, dit l'auteur en terminant, et qu'ils ne boivent point à la coupe de l'amour; elle est plus amère qu'elle n'est douce. » Aussi faut-il rire de ce traducteur italien, Alex. Braccio, qui, pour rendre le roman plus agréable (ce sont ses expressions), fait mourir le mari, s'épouser les deux amants, et rend mère de huit enfants, tous mâles et tous jolis garçons, Lucrèce, cette courtisane titrée, stérile dans le mariage comme dans l'adultère. Braccio, de plus, a trouvé bon d'agrémenter l'œuvre originale d'une foule de sonnets et de petits poëmes d'un goût douteux : *Lettere di due amanti, Eurialo e Lucrezia* (1554, in-12). En France, notre vieux poëte Jehan Bouchet en donna une version également défectueuse, en prose et en vers, où il s'appliqua surtout à corriger ce qui lui semblait contraire à la morale. Octavien de Saint-Gelais en a fait une imitation bien supérieure en vers (1500, in-fol.); mais ce volume est introuvable. Il en a été fait également des traductions espagnoles et allemandes. Les dernières éditions latines portent ce titre : *Equitis Franci et adolescentulæ mulieris Italæ practica artis amandi, insignis historia* (1606-1651, in-8°), sous le nom de : *Hilario Drudone.* Le latin de Pie II est élégant, coloré, plein de précision; on y remarque seulement l'abus de l'érudition ecclésiastique et de la mythologie.

EURYALÉ, ÉE adj. (eu-ri-a-lé — rad. *euryale*). Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre euryale.

— s. f. pl. Tribu de plantes aquatiques, de la famille des nymphéacées, ayant pour type le genre euryale.

EURYALIQUE adj. (eu-ri-a-li-ke). Littér. anc. Se disait des pièces de vers grecs ou latins où chaque vers avait une syllabe de plus que le précédent. ‖ On disait aussi RHOPALIQUE.

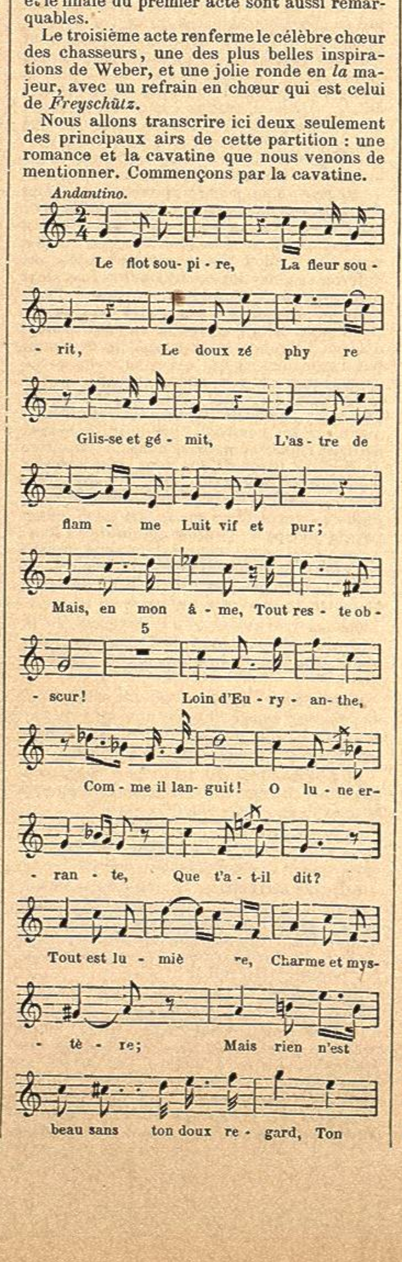
EURYANDRE s. f. (eu-ri-an-dre — du gr. *eurus*, large, *anêr*, *andros*, mâle). Bot. Syn. de TÉTRACERE, genre de dilléniacées.

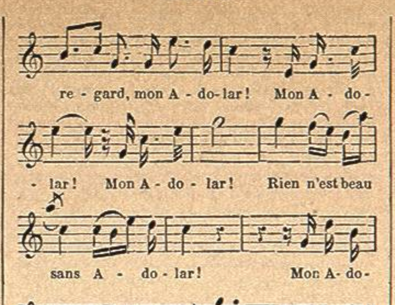
EURYANTHE s. f. (eu-ri-an-te — du gr. *eurus*, large; *anthos*, fleur). Bot. Genre de plantes, de la famille des théacées, dont l'espèce type croît au Mexique.

Euryanthe, grand opéra allemand en trois actes, paroles de Mme de Chezy, musique de Weber, représenté à Vienne le 25 octobre 1823. Weber a composé sur ce sujet, qui avait déjà été traité plusieurs fois, une admirable musique qui ne fut que médiocrement comprise, même en Allemagne. Castil-Blaze a fait connaître en France l'œuvre de l'illustre compositeur allemand, mais en bouleversant la partition originale. MM. de Saint-Georges et de Leuven ont refait un nouveau livret pour le Théâtre-Lyrique, où a eu lieu la première représentation d'*Euryanthe*, le 1er septembre 1857. Il y a dans la pièce française des personnages épisodiques qui divertissent le public par leurs *lazzi;* mais c'est encore là une nouvelle atteinte portée au caractère de la musique de Weber, qui ne comporte nullement l'élément comique. La cavatine chantée par Euryanthe est le chef-d'œuvre de la partie vocale de cet opéra. Rien n'égale la suavité rêveuse, la mélancolie charmante de ce morceau. Le duo d'Euryanthe avec Zara et le finale du premier acte sont aussi remarquables.

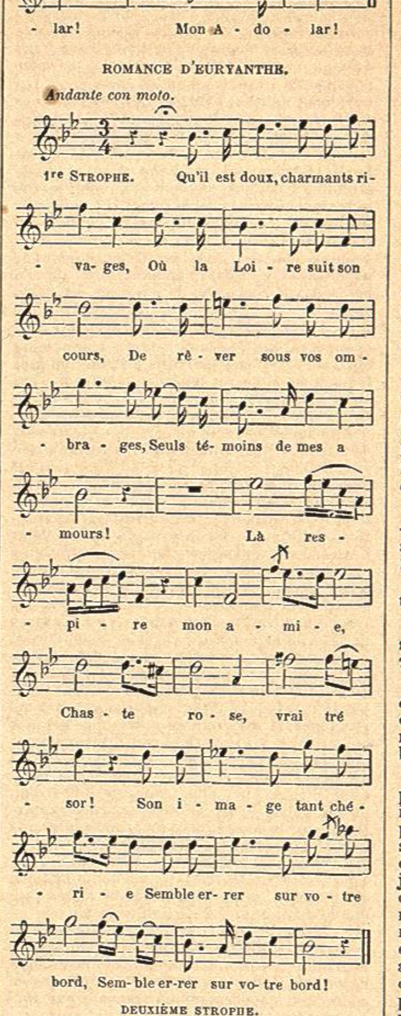
Le troisième acte renferme le célèbre chœur des chasseurs, une des plus belles inspirations de Weber, et une jolie ronde en *la* majeur, avec un refrain en chœur qui est celui de *Freyschütz.*

Nous allons transcrire ici deux seulement des principaux airs de cette partition : une romance et la cavatine que nous venons de mentionner. Commençons par la cavatine.





ROMANCE D'EURYANTHE.



DEUXIÈME STROPHE.

Astres purs et sans nuages,
Qui luisiez alors aux cieux,
Vous saviez quels tendres gages
Me donnèrent ses beaux yeux!
Quelle ivresse pour mon âme,
Quand sa bouche, aux pieds de Dieu,
D'une vive et sainte flamme
Prononça l'aimable aveu! (*bis*)

TROISIÈME STROPHE.

Foi sincère, foi parfaite,
De l'amour céleste fleur,
Ni les vents ni la tempête
Ne ternissent ta fraîcheur!
Toi que j'aime, toi, ma belle,
Toi qui m'as donné ta foi,
Je le sais, l'amour fidèle,
Dans ton cœur fleurit pour moi! (*bis*)

EURYBASE s. f. (eu-ri-ba-ze — du gr. *eurus*, large, et de *base*). Bot. Genre de mousses, syn. d'ORÉADE, qui n'a pas été adopté.

EURYBIADE, général lacédémonien, amiral de la flotte grecque à Salamine. V. THÉMISTOCLE.

EURYBIE s. f. (eu-ri-bî — du gr. *eurubia*, vigueur). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la tribu des buprestes, dont l'espèce type habite l'Australie. ‖ Genre d'insectes lépidoptères diurnes, de la tribu des érycines, comprenant un petit nombre d'espèces, la plupart américaines.

— Moll. Genre de ptéropodes, à coquille membraneuse, dont l'espèce type habite l'océan Atlantique.

— Zooph. Genre d'acalèphes médusaires, ayant pour type une très-petite espèce, qui habite l'océan Indien, entre les tropiques.

— Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des composées, tribu des astérées, qui habite l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

EURYBIOPSIS s. f. (eu-ri-bi-o-psiss — de *eurybie*, et du gr. *opsis*, apparence). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des astérées, voisin des eurybies, et dont l'espèce type habite l'Australie.

EURYBRAQUE s. m. (eu-ri-bra-ke — du gr. *eurus*, large; *brachus*, court). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des fulgoriens, dont l'espèce type habite Sumatra. ‖ On dit aussi EURYBRACHYS.

EURYCANTHE s. m. (eu-ri-can-te — du gr. *eurus*, large; *kanthos*, œil). Entom. Genre d'insectes orthoptères, de la famille des phasmiens, dont l'espèce type, qui a 0m,12 de longueur, habite l'Océanie : *Les* EURYCANTHES *n'ont point d'ailes.* (E. Duponchel.)

EURYCARDE s. m. (eu-ri-kar-de — du gr. *eurus*, large; *kardia*, cœur). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des érotyliens, dont l'espèce type habite la Guyane.

EURYCÉPHALE s. m. (eu-ri-sé-fa-le — du gr. *eurus*, large; *kephalê*, tête). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des longicornes, tribu des cérambyx, dont l'espèce type habite les Indes orientales. ‖ Genre d'insectes hémiptères hétéroptères : *Les* EURYCÉPHALES *sont des insectes de petite taille, qui se trouvent pour la plupart en France.* (E. Duponchel.) ‖ Syn. de TAPEINE, autre genre d'insectes.

EURYCÈRE adj. (eu-ri-sè-re — du gr. *eurus*, large; *keras*, corne). Zool. Qui a de larges cornes ou de larges antennes.

— s. m. Ornith. Genre de passereaux syndactyles longirostres, comprenant une seule espèce, à bec épais, renflé, comprimé, presque aussi haut que long, à tête complétement emplumée, qui habite Madagascar.

— Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des malacodermes, tribu des lampyrides ou vers luisants, comprenant deux espèces qui habitent Java. ‖ Genre d'insectes hémiptères hétéroptères, de la famille des réduviens, dont l'espèce unique habite la France : *Les* EURYCÈRES *ont l'aspect des tingis.* (E. Duponchel.)

EURYCÉROTINÉ, ÉE adj. (eu-ri-sé-ro-ti-né — rad. *eurycère*). Ornith. Qui ressemble ou se rapporte au genre eurycère. ‖ On dit aussi EURYCÉRIDE.

— s. m. pl. Famille de passereaux syndactyles, comprenant le seul genre eurycère.

EURYCHILE s. m. (eu-ri-ki-le — du gr. *eurus*, large; *cheilos*, lèvre). Entom. Syn. de THÉRATE.

EURYCHORE s. m. (eu-ri-ko-re — du gr. *euruchoros*, vaste). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, de la famille des mélasomes, comprenant six espèces qui habitent l'Afrique.

EURYCLÉE, la fidèle nourrice d'Ulysse, la première qui reconnaisse son maître quand il revient, après une si longue absence, reprendre son palais envahi et sa femme persécutée par de nombreux prétendants. Euryclée est fille d'Ops le Pisénoride. Il ne faut jamais oublier la généalogie quand on parle des héros homériques; ce serait les dénaturer que de les nommer sans rappeler leur famille. Comment Euryclée était-elle devenue esclave à Ithaque? Homère, qui ne néglige aucun détail, a eu soin de nous apprendre celui-ci : Laërte avait acheté Euryclée au prix de vingt bœufs (*Odyssée*, I, 430). Il n'avait pas fait un mauvais marché, car jamais servante ne fut ni plus fidèle ni plus dévouée. C'est elle qui a pris soin de l'enfance d'Ulysse et qui l'a élevé avec la tendresse d'une mère. On connaît la célèbre scène du *bain de pieds*, par laquelle a lieu la reconnaissance d'Ulysse (*Odyssée*, XIX). Pénélope, selon l'usage, appelle Euryclée et lui ordonne de laver les pieds à son hôte, envoyé par Jupiter. « Viens ici, bonne Euryclée, lui dit-elle, baigne le contemporain de ton maître; peut-être Ulysse a-t-il de pareils pieds, de pareilles mains; car l'infortune amène promptement la vieillesse. » A ces mots, la nourrice se cache des deux mains le visage, laisse échapper des larmes brûlantes au souvenir d'Ulysse, son cher nourrisson. « Bien des hôtes lointains sont venus dans ce palais, dit-elle au mendiant, jamais aucun ne m'a paru, comme toi, ressembler à Ulysse dans le maintien, la marche et la voix. » Et pour cause. « A ces mots, la vieille prend un bassin éclatant; elle y verse beaucoup d'eau froide, puis de l'eau bouillante. Cependant, Ulysse, assis devant le foyer, se retourne vivement et se place dans l'obscurité. Son âme est saisie de la crainte soudaine qu'Euryclée, en lui prenant la jambe, ne voie sa cicatrice et ne dévoile son secret. La nourrice, en effet, s'approche de son maître, le lave et reconnaît bientôt les traces de la blessure que lui fit jadis la blanche défense d'un sanglier... Soudain elle laisse tomber le pied qu'elle soutenait : la jambe tombe dans le bassin et le renverse, l'airain retentit, l'eau s'épanche tout entière. Euryclée sent ses esprits transportés à la fois de joie et de douleur; ses yeux se gonflent de larmes, sa voix est entrecoupée de sanglots; elle saisit le menton du héros et s'écrie : « Tu es Ulysse, mon cher fils! et je » ne t'ai point reconnu avant que mes mains » eussent touché mon maître tout entier! »

On nous saura gré d'avoir rapporté cette scène célèbre de la reconnaissance d'Ulysse par Euryclée, et d'avoir conservé au tableau d'Homère son caractère véritable. On voit tout ce qu'il y a de simplicité et de naïveté touchante dans ce passage de l'*Odyssée*, tant de fois cité, tant de fois admiré, et qui a inspiré aux peintres et aux sculpteurs anciens et modernes de si nombreuses inspirations.

EURYCLÈS s. m. (eu-ri-klèss — nom mythol.). Bot. Genre de plantes, de la famille des amaryllidées, tribu des narcissées, qui habite l'Asie tropicale et l'Australie.

EURYCNÈME s. m. (eu-ri-knè-me — du gr. *eurus*, large; *knêmê*, jambe). Entom. Section du genre cyphocrane, qui appartient à l'ordre des insectes orthoptères et à la tribu des phasmiens.

EURYCOME s. m. (eu-ri-ko-me — du gr. *eurus*, ample; *komê*, chevelure). Bot. Genre d'arbustes, de la famille des connaracées, dont l'espèce type habite Sumatra.

EURYDÈME s. m. (eu-ri-dè-me — du gr. *eurus*, large; *demas*, corps). Entom. Genre d'insectes hémiptères hétéroptères, voisin des pentatomes : *Les* EURYDÈMES *ont le corps déprimé.* (E. Duponchel.)

EURYDÈRE s. m. (eu-ri-dè-re — du gr. *eurus*, large; *derê*, cou). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des carabiques, comprenant plusieurs espèces, qui habitent Madagascar : *Chez les* EURYDÈRES, *le corselet est en cœur.* (Desmarest.)

EURYDICE s. f. (eu-ri-di-ce — nom mythol.). Crust. Genre voisin des cirolanes et des cymothoés, et comprenant deux espèces, qui habitent les mers de l'Europe.

— Bot. Syn. d'IXIA, genre d'iridées.

EURYDICE, femme d'Orphée, mourut le jour de ses noces, de la morsure d'un serpent. Son époux, inconsolable, descendit jusqu'aux enfers pour la redemander à Pluton. V. ORPHÉE.

Eurydice piquée par un serpent ou **Orphée et Eurydice**, tableau de Poussin; musée du Louvre. On trouvera la description de ce chef-d'œuvre au mot ORPHÉE, le second titre étant celui sous lequel on le désigne le plus souvent.

Plusieurs autres peintres ont représenté la *Mort d'Eurydice.* Nous citerons entre autres : Erasme Quellyn, dont le tableau est au musée de Madrid, et Ary Scheffer, qui exposa le sien au Salon de 1813. Un sculpteur contemporain, M. F.-F. Roubaud, a fait une statue de marbre d'*Eurydice piquée par le serpent* (Salon de 1861). Une autre statue, également en marbre, par Legendre-Héral, a figuré au Salon de 1831; G. Planche en a critiqué l'attitude tourmentée. C'est une peinture d'*Eurydice, nymphe des bois*, que M. Etex, le statuaire, a exécutée et exposée en 1855. Canova, dans les premiers temps de sa carrière, fit deux statues d'*Orphée* et d'*Eurydice*, destinées à être groupées : il représente Orphée se retournant et voyant l'objet de sa passion lui échapper pour toujours. La même scène a été peinte par Drolling (gravée par F. Garnier). V. ORPHÉE.

EURYE s. f. (eu-rî — du gr. *eurus*, ample). Bot. Genre d'arbres et d'arbrisseaux, de la famille des camelliacées ou théacées, comprenant quatre espèces, qui habitent le Japon, la Chine et le Népaul.

EURYGASTRE s. m. (eu-ri-ga-stre — du gr. *eurus*, large; *gastêr*, ventre). Entom. Genre d'insectes hémiptères hétéroptères : *On peut manier l'*EURYGASTRE *maure sans qu'il exhale une odeur sensible.* (E. Duponchel.) ‖ Genre d'insectes diptères, de la tribu des mouches, comprenant dix espèces, presque toutes européennes : *Les* EURYGASTRES *sont remarquables par l'épaisseur de leur abdomen.* (Desmarest.)

EURYGASTRIDE adj. (eu-ri-ga-stri-de — d'*eurygastre*, et du gr. *eidos*, aspect). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre eurygastre.

— s. m. pl. Groupe d'insectes hémiptères, comprenant les deux genres eurygastre et graphosome.

EURYGONE s. m. (eu-ri-go-ne — du gr. *eurus*, large; *gonu*, genou). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, de la famille des mélasomes, dont l'unique espèce habite le Chili.

EURYLABE adj. (eu-ri-la-be — du gr. *eurus*, large; *labis*, tenaille). Entom. Se dit de quelques insectes dont l'abdomen se termine par un organe en forme de large tenaille.

EURYLAIME s. m. (eu-ri-lè-me — du gr. *eurus*, large; *laimos*, gosier). Ornith. Genre de passereaux insectivores, à bouche largement fendue, qui habitent les îles de la Malaisie : *Les* EURYLAIMES *sont des oiseaux à formes trapues.* (F. Gérard.)

EURYLAIMIDÉ, ÉE adj. (eu-ri-lè-mi-dé — rad. *eurylaime*). Ornith. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre eurylaime.

— s. f. pl. Tribu de passereaux insectivores formée du seul genre eurylaime.

EURYLEPTE s. m. (eu-ri-lè-pte — du gr. *eurus*, large; *leptos*, mince). Helminth. Genre de vers, voisin des planaires et des dérostomes, et comprenant deux espèces qui habitent la mer Rouge : *Les* EURYLEPTES *ont le corps aplati.* (P. Gervais.)

EURYLOBE s. m. (eu-ri-lo-be — du gr. *eurus*, large, et de *lobe*). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charançons, comprenant cinq ou six espèces, qui habitent l'Amérique du Sud.

EURYLOPHE s. m. (eu-ri-lo-fe — du gr. *eurus*, large; *lophos*, aigrette). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charançons, dont l'unique espèce se trouve aux environs de Paris.

EURYLOQUE, beau-frère d'Ulysse, qu'il suivit au siége de Troie et avec lequel il aborda ensuite à l'île de Circé. Seul, il ne but pas de la liqueur magique qui transforma en bêtes tous ses compagnons, et il put avertir Ulysse de cette métamorphose. Plus tard, en Sicile, Euryloque enleva et égorgea les taureaux d'Apollon, et Jupiter, irrité, foudroya le vaisseau d'Ulysse. Ce dernier échappa seul au naufrage.

EURYMAQUE, roi des Phlégyens, d'après la Fable. Il s'empara de Thèbes après la mort d'Amphion et de Zéthus, et détruisit les murs dont ceux-ci avaient entouré la ville. — Un autre EURYMAQUE, parent d'Ulysse, fut un des poursuivants de Pénélope. Il insulta Ulysse, qu'il prit pour un mendiant, à son retour à Ithaque, et, lorsqu'il vit celui-ci bander facilement l'arc fameux que nul des prétendants n'avait pu tendre, il demanda grâce, offrant, pour racheter sa vie, des troupeaux et de l'or. Mais, ivre de vengeance, l'époux de Pénélope lui perça le cœur d'une flèche.

EURYMÉDON, petit fleuve de l'ancienne Asie Mineure, dans la Pamphilie; il prenait sa source au versant méridional du Taurus et se jetait dans le golfe de Pamphilie. En 470 avant J.-C., le général athénien Cimon remporta sur les bords de ce fleuve une célèbre victoire sur les Perses. C'est aujourd'hui la rivière de Kopra, qui se jette dans le golfe de Satalie.

EURYMÉDON, roi des géants. Il fut aimé de Junon avant qu'elle épousât Jupiter, et fut père de Péribée et de Prométhée. Ayant pris part à la guerre des Géants, il fut précipité dans les enfers.

EURYMÉDON, général athénien, mort en 413 avant J.-C. En 426, il fut mis par les Athéniens à la tête d'une flotte chargée de protéger les habitants de Corcyre contre la flotte péloponésienne, ravagea, l'année suivante, le territoire de Tanagra, et reçut avec Sophocle et Démosthène, à la fin de cette campagne, le commandement des troupes envoyées en Sicile. Les trois généraux s'arrêtèrent à Pylos, puis à Corcyre, y délivrèrent le parti démocratique attaqué par un corps de proscrits, amenèrent ces derniers à se rendre et, au lieu de les conduire à Athènes comme ils le leur avaient promis, les livrèrent aux Corcyréens, qui les mirent à mort. Ils cinglèrent ensuite vers la Sicile, mais arrivèrent trop tard et durent accepter la pacification proposée par Hermocrate. A son retour à Athènes, Eurymédon fut condamné par le peuple à l'amende et à l'exil. Néanmoins, en 414, il reçut le commandement de renforts envoyés aux Athéniens qui faisaient le siége de Syracuse, et trouva la mort dans une bataille livrée devant cette ville.

EURYMÈLE s. f. (eu-ri-mè-le — du gr. *eurus*, large; *melos*, membre). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des cicadelles, dont l'espèce type habite l'Australie.

EURYMÉLIDE adj. (eu-ri-mé-li-de — d'*eurymèle*, et du gr. *eidos*, aspect). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte à l'eurymèle.

— s. m. pl. Tribu d'insectes hémiptères homoptères, comprenant les deux genres eurymèle et æthalion.

EURYMÈNE s. f. (eu-ri-mè-ne). Entom. Genre de lépidoptères nocturnes, de la tribu des phalènes, dont l'espèce type vit aux environs de Paris.

EURYMÈRE s. m. (eu-ri-mè-re — du gr. *eurus*, large; *méros*, cuisse). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des longicornes, voisin des cérambix, dont l'espèce type vit au Brésil.

EURYMÉTOPE s. m. (eu-ri-mé-to-pe — du gr. *eurus*, large; *metôpon*, front). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charançons, dont l'espèce type habite l'Amérique du Sud.

EURYMÉTOPON s. m. (eu-ri-mé-to pon — du gr. *eurus*, large; *metôpon*, front). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, de la famille des mélasomes, comprenant deux espèces qui habitent la Californie.

EURYMORPHE s. m. (eu-ri-mor-fe — du gr. *eurus*, large; *morphê*, forme). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des cicindèles, dont l'espèce type paraît être originaire de Madagascar.

EURYNOLAMBRE s. m. (eu-ri-no-lan-bre). Crust. Genre de décapodes, de la famille des oxyrhynques, tribu des parthénopiens : *L'*EURYNOLAMBRE *austral habite les mers de la Nouvelle-Zélande.* (H. Lucas.)

EURYNOME s. m. (eu-ri-no-me — nom mythol.). Crust. Genre de décapodes brachyures, de la famille des oxyrhynques, tribu des parthénopiens, comprenant une seule espèce, qui vit sur nos côtes nord-ouest : *L'*EURYNOME *rugueux se tient à d'assez grandes profondeurs.* (H. Lucas.)

EURYNOME, fille de l'Océan et de Téthys, que Jupiter, suivant Hésiode, rendit mère des Grâces. Elle avait à Pigalie, en Arcadie, un temple où l'on célébrait en son honneur des fêtes appelées *Eurynomies.*

EURYNOME, mère de Leucothoé, l'une des amantes d'Apollon (v. LEUCOTHOÉ). Eurynome eut Orchame, roi de Perse, pour époux. Elle était fort belle, au témoignage d'Ovide; mais sa beauté fut éclipsée par celle de sa fille :

...Leucothoe multarum oblivia fecit,
Gentis odoriferæ quam formosissima partu
Edidit Eurynome; sed, postquam filia crevit,
Quam mater cunctas, tam matrem filia vicit.

« Leucothoé te fait oublier, ô Phébus! de nombreuses rivales : sur les rivages d'où nous viennent les parfums, elle naquit d'Eurynome, dont rien n'égalait la beauté. Elle grandit : sa mère, qui éclipsa toutes les femmes, est à son tour éclipsée par sa fille. »

Apollon, pour parvenir auprès de Leucothoé, revêtit le costume et les traits d'Eurynome.

EURYNOME, cyclope tué par Dryas dans le célèbre combat des Centaures et des Lapithes :

At non Eurynomus, Lycidasque, et Areas, et Imbreus
Effugere necem; quos omnes dextra Dryantis
Perculit adversos.
OVIDE (*Métam.* XII, v. 310 et suiv.)

Eurynome est aussi le nom d'un démon que les anciens plaçaient près de l'Achéron. « Le démon Eurynome, dit M. Maury, rappelle beaucoup nos diables du moyen âge. Les exégètes delphiens assuraient que ce démon était un des génies infernaux, dont la fonction consistait à dévorer les chairs des morts de façon à ne leur laisser que les os. Il était peint d'une teinte bleue tirant sur le noir; c'est-à-dire, dit Pausanias, de la couleur de ces mouches qui s'attachent à la viande. Il montrait les dents, et une peau de vautour recouvrait le siége où il était assis. Il faut voir dans ce génie malfaisant une personnification de la mort, que la poésie nous offre aussi quelquefois sous son véritable nom, ainsi que le montre ce Thanatos, qui a ravi Alceste et dont triomphe Hercule, introduit sur la scène par Euripide comme une divinité infernale. » M. Maury explique sans doute par là comment il se fait que ni Homère ni les homérides n'aient parlé de ce génie, « ni dans l'*Odyssée* d'Homère, ni dans la *Minyade*, ni dans le poëme intitulé les *Retours*, tous ouvrages où il était question des enfers et des scènes effrayantes qui s'y passaient. » L'interprétation donnée du caractère du démon dont il s'agit est, en outre, justifiée par son nom, qui signifie *celui qui commande au loin, qui a de nombreux troupeaux* ou *qui se repaît au loin.*

EURYNORHYNQUE s. m. (eu-ri-no-rain-ke — du gr. *eurynô*, j'élargis; *rhugchos*, bec). Ornith. Genre d'échassiers, qui ne comprend qu'une espèce du nord de l'Europe, et qui est caractérisé par un bec plus long que la tête, mince, très-aplati, très-déprimé, spatuliforme, évasé à l'extrémité, se terminant en pointe mousse.

EURYNOTE s. m. (eu-ri-no-te — du gr. *eurus*, large; *nôtos*, dos). Entom. Genre d'insectes coléoptères hétéromères, de la famille des mélasomes, comprenant seize espèces, qui presque toutes habitent le Cap de Bonne-Espérance.

EURYODE s. f. (eu-ri-o-de — du gr. *eurus*, large; *odos*, route). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des cicindèles, comprenant dix espèces, qui habitent les régions chaudes de l'ancien continent et les îles voisines.

EURYOMIE s. f. (eu-ri-o-mî — du gr. *eurus*, large; *ômos*, épaule). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des lamellicornes, tribu des scarabées, comprenant une seule espèce, qui habite Madagascar.

EURYOPE s. m. (eu-ri-o-pe — du gr. *eurus*, large; *ops*, œil). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des cycliques, tribu des chrysomèles, comprenant cinq ou six espèces, qui habitent l'Afrique.

EURYOPHTHALME s. m. (eu-ri-o-ftal-me — du gr. *eurus*, large; *ophthalmos*, œil). Entom. Genre d'insectes hémiptères hétéroptères, qui habitent l'Inde et l'Amérique du Sud.

EURYOPS s. m. (eu-ri-opss — du gr. *eurus*, large; *ops*, œil). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant six espèces, qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

EURYOTE s. m. (eu-ri-o-te — du gr. *eurus*, large; *ous*, *ôtos*, oreille). Mamm. Syn. d'OTOMYS, genre de rongeurs.

— Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la tribu des buprestes, dont l'espèce type habite la Colombie.

EURYPALPE s. m. (eu-ri-pal-pe — du gr. *eurus*, large, et de *palpe*). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des malacodermes, qui habite l'Amérique du Nord. ‖ Genre d'insectes diptères, de la tribu des mouches, dont l'espèce type est originaire de Java.

EURYPE s. m. (eu-ri-pe — du gr. *eurus*, large; *pous*, pied). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des malacodermes, tribu des clairons, dont l'espèce type habite le Brésil.

EURYPHÈNE s. m. (eu-ri-fè-ne — du gr. *eu*, bien; *ruphainô*, je hume). Entom. Genre de lépidoptères, de la famille des nymphaliens, comprenant quelques espèces peu nombreuses des côtes de l'Afrique occidentale.

EURYPHORE s. m. (eu-ri-fo-re — du gr. *eurus*, large; *phoros*, qui porte). Crust. Genre de siphonostomes, de la tribu des pandariens, dont l'espèce type habite les mers d'Asie, et qui vivent en parasites sur certains poissons.

EURYPLEURE s. m. (eu-ri-pleu-re — du gr. *eurus*, large; *pleuron*, flanc). Entom. Genre d'insectes hémiptères hétéroptères, qui habite Java.

EURYPODE s. m. (eu-ri-po-de — du gr. *eurus*, large; *pous*, *podos*, pied). Crust. Genre de décapodes brachyures, de la tribu des macropodes, comprenant une seule espèce, qui habite l'Amérique du Sud.

EURYPORE s. m. (eu-ri-po-re — du gr. *euruporos*, spacieux). Entom. Genre d'insectes coléoptères, de la famille des brachélytres, tribu des staphylins, comprenant deux espèces, dont une habite l'Europe.

EURYPTÈRE s. m. (eu-ri-ptè-re — du gr. *eurus*, large; *pteron*, aile). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des longicornes, comprenant trois espèces qui habitent l'Amérique.

— Crust. Genre de copépodes, de la famille des pontiens, comprenant trois espèces fossiles.

— s. f. Bot. Genre de plantes, de la famille des ombellifères, dont l'espèce type habite l'Amérique boréale.

EURYPYGE adj. (eu-ri-pi-je — du gr. *eurus*, large; *pugê*, fesse). Zool. Qui a un large croupion ou une large queue.

— s. m. Ornith. Syn. de CAURALE.

EURYPYGON s. m. (eu-ri-pi-gon — du gr. *eurus*, large; *pugê*, fesse). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des longicornes, tribu des cérambycins, formé aux dépens du genre cérambyx, et comprenant une seule espèce.

EURYPYLE, roi de Cyrène, fils d'Evémon et d'Ops, célèbre par son talent dans la science divinatoire. Il conduisit quarante vaisseaux au siége de Troie, fut un de ceux qui s'offrirent pour combattre Hector, et, ayant été blessé par Pâris, fut guéri par Patrocle. Dans le partage des dépouilles de Troie, il obtint un coffre qui contenait une statue de Bacchus, donnée par Jupiter à Dardanus; ayant ouvert ce coffre et regardé la statue, il fut atteint de folie, et ne recouvra sa raison qu'en arrivant à Patras, où il s'établit et où, après sa mort, un sanctuaire lui fut consacré. — Un autre EURYPYLE, fils de Télèphe et d'Astyoché, régnait sur les Céthéens, peuple de Mysie, à l'époque du siége de Troie. Il était, par sa mère, petit-fils de Priam, au secours duquel il ne vint cependant qu'à la fin de la dixième année du siége. Il tua Machaon, fils d'Esculape, et périt lui-même sous les coups de Néoptolème, fils d'Achille.

EURYQUE s. m. (eu-ri-ke — du gr. *eurus*, large). Entom. Genre d'insectes lépidoptères diurnes, formant le passage des papillons aux parnassiens, et comprenant deux espèces, qui habitent l'Australie.

EURYSACE s. m. (eu-ri-sa-se — du gr. *eurus*, large; *sakos*, écusson). Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charançons, dont l'espèce type habite le Brésil.

EURYSCÉLIDE s. f. (eu-riss-sé-li-de — du gr. *eurus*, large; *skelos*, jambe). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des longicornes, tribu des cérambycins, comprenant deux espèces qui vivent aux Antilles.

EURYSOME s. m. (eu-ri-so-me — du gr. *eurus*, large; *soma*, corps). Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des carabiques, comprenant plusieurs espèces de grande taille, qui habitent l'Amérique du Sud.

— Helminth. Section du genre distome, dont l'espèce type vit en parasite dans les intestins du putois.

EURYSPERME s. m. (eu-ri-spèr-me — du gr. *eurus*, large; *sperma*, graine). Bot. Syn. de LEUCODENDRON.

EURYSTERNE s. m. (eu-ri-stèr-ne — du gr. *eurus*, large; *sternon*, poitrine). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des lamellicornes, tribu des scarabées, comprenant une dizaine d'espèces, toutes américaines.

EURYSTHÉE, roi de Mycènes, fils de Sthénélus et de Nicippe, fille de Pélops. Il est resté célèbre dans la Fable par la haine qu'il porta à Hercule et les travaux qu'il lui imposa. Il ne devait la souveraineté qu'à une ruse de Junon. Jupiter ayant juré solennellement que, des deux fils dont Nicippe et Alcmène étaient grosses, celui qui naîtrait le premier commanderait à l'autre, Junon, poussée par la jalousie, se rendit auprès de Nicippe, et avança la naissance d'Eurysthée, qui obtint ainsi le bénéfice du